

L'Adresse—M. Vankoughnet

une forme de génocide culturel et linguistique provoqué par les Québécois à l'égard de leurs frères de sang.

Un grand nombre d'ethnies, chacune ayant des caractéristiques et des richesses propres, composent la mosaïque canadienne, et les Français canadiens en sont l'un des joyaux. Les Québécois décideront-ils de fracasser cette mosaïque qu'à l'unisson les Canadiens ont mis tant d'années à ériger? Je termine, monsieur l'Orateur, en paraphrasant un chansonnier québécois: Quand tous les Canadiens vivront d'amour, il n'y aura plus de misère, et viendront alors les beaux jours, et nous serons encore bien vivants, mon frère.

● (1730)

[Traduction]

M. Bill Vankoughnet (Hastings-Frontenac): Monsieur l'Orateur, je voudrais d'abord adresser mes sincères félicitations à madame le Président pour son élection à ce poste prestigieux de la Chambre des communes. Je dois m'habituer à des responsabilités et à des obligations entièrement nouvelles pour moi, et je sais combien il est difficile d'assumer de nouvelles fonctions. Néanmoins, je suis certain que madame le Président saura facilement se familiariser avec ses nouvelles responsabilités et s'acquitter de ses fonctions avec le même doigté et la même impartialité que ses prédécesseurs.

C'est un grand honneur pour moi que de faire aujourd'hui mon premier discours à la Chambre. Je voudrais en profiter pour vous faire connaître ma circonscription de Hastings-Frontenac et vous parler des questions d'intérêt local ou national qui préoccupent mes électeurs. Je vous présenterai mes commentaires dans le contexte du débat sur l'Adresse en demandant au gouvernement de faire quelque chose à l'égard des problèmes que je vais soulever.

D'abord, je vais vous décrire brièvement ma circonscription. Hastings-Frontenac est située dans le sud-est de l'Ontario. Elle est bordée au sud par la ville de Kingston et s'étend au sud du comté de Frontenac-Lennox et Addington jusqu'à la baie de Quinte. Elle englobe le comté de Hastings à partir de la route 7, au sud de Madoc et de Marmora, jusqu'à la frontière du comté de Peterborough-Hastings. Elle s'étend vers le nord jusqu'au district de Renfrew-Nipissing et la frontière du comté de Hastings, puis elle suit la frontière sud et est du comté de Renfrew. Enfin, nous avons le comté de Frontenac bordé par les comtés de Lanark et Leeds, puis nous arrivons à la pointe sud, au Bateaux Channel, à l'est de Kingston, dans la région des Mille îles. Donc, je représente une des régions les plus vastes, les plus pittoresques et les plus historiques du sud de l'Ontario.

Ma circonscription comprend plusieurs petits villages. Parmi les plus importants citons Amherstview, près de Kingston; Napanee, la ville où j'habite; Madoc; Marmora, Bancroft, Sydenham, Northbrook, Cloyne, Denbigh, Sharbot Lake, Tamworth, Verona, Coe Hill, Maynooth, Eldorado, Harrowsmith, Parham, Kaladar, Arden et Plevna. Grâce au grand

nombre de ses petites localités, Hastings-Frontenac est doué de bien des vertus qui font le charme des petites villes.

Mes électeurs sont honnêtes, travailleurs, croyants, des gens comme il faut. Ce sont des Canadiens typiques, et je suis fier d'avoir l'honneur de les représenter. Les citoyens de Hastings-Frontenac sont fiers de leur débrouillardise et de leur ténacité.

Ces qualités sont tout autant le fruit de l'hérédité que d'une petite ville ou d'un milieu rural; elles nous ont été léguées par nos ancêtres. Notre région de l'est de l'Ontario a été colonisée par les loyalistes de l'Empire uni. Ils ont immigré dans cette région à cause de la révolution américaine et ils ont fondé des villages comme Bath, Ernestown, Millhaven, Sandhurst et Adolphustown. Avec le temps, comme les bonnes terres de la baie de Quinte se faisaient plus rares, ils sont allés à l'intérieur coloniser des endroits appelés Odessa, Newburgh, Selby, Tamworth, Roblin, Yarker et Enterprise. Ces pionniers qui ont immigré vers le nord étaient des gens fiers qui avaient le courage de leurs convictions. Encore aujourd'hui, l'empreinte qu'ils ont laissée sur les localités qu'ils ont fondées se remarque toujours chez leurs descendants, et je suis fier d'être l'un d'eux.

Mes commettants et moi-même croyons que le gouvernement ne devrait intervenir dans l'économie qu'en cas de nécessité. L'éthique du travail et les motivations que donne le régime de la libre entreprise sont des éléments fondamentaux de la démocratie, et on ne devrait faire d'exceptions à ces conditions que dans les cas où c'est manifestement nécessaire. Notre pays a été édifié sur ces principes et tant qu'ils seront respectés, le Canada sera bien servi.

Mes mandants ont des idées bien arrêtées sur bien des questions. Entre autres, la conversion au système métrique. La métrisation coûte cher au producteur en frustration et en argent. De même, les consommateurs du Canada finissent par être contrariés, et pis encore, ce sont eux qui en définitive assument les augmentations de prix des producteurs.

Aux États-Unis, notre partenaire commercial le plus important, la conversion est volontaire.

Je n'ai pas à rappeler à qui que ce soit que l'on n'a jamais démontré par un débat à la Chambre des communes que la métrisation était vraiment nécessaire. C'est un fait qui dénote un mépris dur et cynique du processus parlementaire et qui est plus menaçant et révélateur pour l'avenir de la Chambre que le programme de métrisation lui-même.

Il y a une autre question qui tient à cœur à mes commettants, et c'est la peine capitale. Cela s'explique peut-être tout naturellement par la présence des pénitenciers de Joyceville et de Millhaven dans la circonscription. Il me semble pourtant qu'elle préoccupe tous les Canadiens, qui paraissent en majorité favorables à son rétablissement.

Chacune de nos régions possède des beautés naturelles en propre. L'Ontario n'y échappe pas. Dans l'Est, nous avons la splendeur du Bouclier canadien, aux lacs innombrables. Ma circonscription a cette beauté en partage, et nombre de mes commettants vivent du tourisme qui attire beaucoup de monde dans la région.